

N°36

Septembre
2020



Périodique de l'asbl "Alumnos del Peru"
www.alumnosdelperu.org

L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

Le Septième Sceau

« Quand l'Agneau ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure » ! Les circonstances que nous vivons (et que nous nous apprêtons à vivre) me font penser irrésistiblement à ce verset de l'Apocalypse.

Où en est la crise ?

Après être passés successivement, depuis six mois, par les six plaies de la pandémie (la maladie, la mort, l'isolement, la distance sociale, l'effondrement économique, l'immobilisation totale etc. etc.), certaines régions du Pérou essaient timidement de se remettre en marche. D'autres, au contraire, comme Puno et tout le Sud du pays, se trouvent encore dans l'œil du cyclone, bataillant avec les six plaies simultanées, tout en se demandant ce que sera la septième plaie, celle qui nous attend après la crise aiguë de la pandémie.

Le Pérou est le triste champion du nombre de morts en fonction du nombre d'habitants : 30.000 officiellement recensés, et probablement 50.000 de l'avis de la ministre de la santé, pour 33 millions d'habitants. Un système sanitaire complètement débordé, un personnel médical ou absent ou déjà contaminé (beaucoup de médecins et infirmiers et infirmières héroïques ont donné leur vie). Dans notre région de Puno, il est impossible de trouver de l'oxygène.

Et, en contraste, pour les pauvres, le dilemme de choisir entre le covid19 et la faim. 70% des péruviens n'ont pas de travail rémunéré. Ils vivent au jour-le-jour, et c'est le cas, en particulier, des familles de nos enfants d'Alumnos del Perú.

La situation des enfants.

La rentrée des classes du mois de mars a coïncidé, cette année, avec la quarantaine qui, pour notre région, dure encore jusqu'aujourd'hui ! On sait déjà qu'il n'y aura pas de retour à l'école ou aux universités jusqu'aux prochaines vacances d'été (fin décembre), et certains (pessimistes ?)

pronostiquent que toute l'année 2021 sera virtuelle. Cela veut dire pas de réunions de plus de 5 personnes, donc pas d'Alumnos del Perú, sauf sous le mode digital ! Anne Marie vous décrit avec émotion une belle fête digitale avec les enfants et l'équipe de Plácido y Plácida et Ioannis nous décrit les effets de l'enfermement et de l'éducation virtuelle sur les enfants.

Tout cela, en effet, ressemble fort à la demi-heure avant l'ouverture du septième sceau, un temps d'action mais, surtout, de silence et de réflexion.

Répondre à l'urgence.

En ce qui concerne notre association, nous avons d'abord cherché à répondre aux urgences. Plusieurs membres de notre équipe ont été touchés, gravement ou moins gravement, par le virus sans pouvoir s'adresser à un médecin ou trouver de l'oxygène. Beaucoup d'amis et de proches sont morts.

Nous avons donc fait appel à votre générosité pour acquérir un générateur d'oxygène et d'autres instruments nécessaires. Merci à vous tous ! Grâce à vous, nous avons pu acquérir deux générateurs. Le premier est déjà opérationnel, et nous attendons l'autre incessamment. Nous avons aussi acquis une grande bonbonne. Nora vous tient au courant de toutes nos démarches en ce sens. Ça, c'est

l'urgence !

Et l'avenir ?

Mais, comme vous vous en doutez, l'après-pandémie nous préoccupe. Que devons-nous changer et repenser pour l'année scolaire prochaine afin de répondre aux défis de ce fameux « septième sceau » ? je me permets, dans ce numéro d'ouvrir quelques pistes à ce sujet, autant pour partager avec vous que pour entamer un processus de crise avec l'équipe du Pérou. Merci, plus que jamais, d'être là ! **Simon Pierre**



Situation des enfants et des adolescents au Pérou pendant la pandémie

Ioannys Lesly Padilla Paico¹



Notre Pérou est un pays plein de richesses et multiculturel. Nous avons commencé l'année 2020 avec les espoirs et les problèmes de toujours, dans chaque région, communauté et familles. C'était une autre année pour continuer à marcher ensemble malgré les actes de violence, les féminicides, la corruption qui affectent la population. Tout cela est devenu invisible lorsque les premières nouvelles du Covid-19 et le Message à la Nation du Président Martin Vizcarra sont arrivés le 13 mars.

Nous avons commencé à survivre à la situation du COVID-19, un virus d'un impact fulgurant sur l'humanité, les pays, les familles, les enfants et les citoyens en général. Dans ce cadre, nous savons qu'aucun État n'était prêt à assumer la pandémie. Tous les espaces publics, les écoles, les centres commerciaux, les vols nationaux et internationaux, les transports publics ont été fermés; il y eut des milliers de pertes d'emplois dans le pays et un chômage total.

Dans ces circonstances, les enfants et les adolescents ont été oubliés dans l'agenda public et dans les stratégies de l'État péruvien, surtout au début de la quarantaine. De nombreux enfants et adolescents travailleurs se sont retrouvés sans emploi. Les viols et le harcèlement sexuel à l'encontre des enfants sont devenus plus fréquents. Au Pérou, il existe une ligne téléphonique 100 promue par le Ministère de la Femme ; ce programme a répondu à plus de

113 000 appels pour violence familiale lors de situations d'urgence et de ces appels 76% étaient des cas de viol, l'auteur du viol vivant avec la victime, qu'il s'agisse d'une femme, d'un enfant ou d'un adolescent.

Point n'est besoin d'une pandémie pour se rendre compte que la politique publique en faveur des enfants est quasi inexistante ; or, la participation des enfants comme protagonistes est un droit à part entière que chaque enfant et adolescent doit exercer pleinement. Nous sommes une société centrée sur l'adulte qui décide et pense pour les enfants. Une société qui ne pense qu'à l'avenir et non au présent. Chaque enfant est un sujet de droits et doit être accompagné dans son processus de vie. Un exemple clair nous a été montré par Jésus dans l'évangile de Marc 10, 13-16: ***En ce temps-là, on amenait des enfants à Jésus pour qu'il les touche ; mais les disciples les réprimandaient. Mais quand Jésus vit cela, il fut irrité et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu leur appartient. En vérité, je vous le dis, quiconque ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »*** Il faut absolument promouvoir l'importance de la prise en charge et de la prise en compte des enfants.

Le Pérou a un taux élevé de corruption : ses fonctionnaires ont commencé à gaspiller les fonds publics ou à surestimer les coûts ou à acheter des articles de protection de mauvaise qualité pour les médecins, les infirmières et la police. Le gouvernement central a fait de gros efforts, mais l'appareil d'État, au niveau local et régional, n'a pas réagi avec la même qualité et la même sensibilité humaine. Ils ont commencé à voler l'argent que l'État central destinait à la livraison de nourriture aux personnes les plus pauvres de leur juridiction.

Un problème évident dans les régions et les quartiers de l'intérieur du pays est le manque de nourriture ; beaucoup ont perdu leur emploi ou n'ont pas de capital pour démarrer un commerce ou une entreprise parce que tout leur argent s'est épuisé. Or le Péruvien travaille bien et est créatif, mais que faire sans capital de départ ? Les prêts du programme Reactiva Peru n'atteignent pas les Péruviens entrepreneurs qui vivent et font des affaires au quotidien.

La situation des enfants et des adolescents au Pérou est complexe. Ils doivent résister à l'enfermement; c'est un stress pour eux et cela les a affectés émotionnellement. Et ce sont eux qui ont été le plus touchés par les coups ou d'autres situations de violence, la faim et d'autres maladies qui ne sont pas le Covid - 19. Or ils ne peuvent pas aller à l'hôpital par crainte de la contagion. La pauvreté a rendu beaucoup d'enfants incapables d'accéder à l'éducation virtuelle parce qu'ils n'ont pas l'internet ou un appareil mobile, l'éducation est devenue précaire pour eux. La phrase : **"Si le virus ne me tue pas, la faim le fera"** est devenue très forte et réelle en raison du manque de liquidités et de mesures de protection contre le Covid - 19 et ce sont les pauvres qui seront les derniers à avoir accès au vaccin lorsqu'il commencera à être administré.

Pourquoi devrions-nous accompagner les enfants ?

Nous avons le devoir d'accompagner les nouvelles générations qui auront la responsabilité de prendre soin de la planète. Ce sont eux qui devront construire ces nouvelles terres. Tout ce cheminement s'appelle le co-protagonisme ; les enfants ne doivent pas avancer seuls et les adultes non plus, les deux doivent marcher ensemble et apprendre de leurs actions réciproques. Nous devons tirer des leçons de cette pandémie. Les États et les citoyens à part entière ont l'obligation d'investir dans les enfants, de promouvoir des politiques en faveur des enfants. Comme le font les mouvements sociaux d'enfants travailleurs du Mouvement des enfants et adolescents travailleurs du Pérou - MNNATSOP, qui défendent en permanence tous les droits de tous les enfants.

Enfin, cette crise pandémique devrait nous donner l'occasion de construire une nouvelle société, une nouvelle humanité, une nouvelle façon d'éduquer et d'accompagner les enfants dans un monde meilleur pour tous.

¹ Ioannis, une jeune adulte professionnelle, fut, dans son enfance, membre du Manthoc, mouvement des enfants travailleurs du Pérou, puis, dans son adolescence, elle en fut la leader. Ioannys est boursière de l'Association pour des études de journalisme.



LE DÉFI D'UNE FÊTE VIRTUELLE EN QUARANTAINE

Depuis cinq mois, comme tous les élèves du Pérou, les enfants qui fréquentent la petite maison de Plácido et Plácida à Miguel Grau-Lima sont en quarantaine ; ils suivent l'enseignement à distance promu par l'Etat et mis en œuvre par leurs institutrices et instituteurs. Au jour le jour, Gladys, la responsable du centre, et Graciela, une amie professeur, aident par téléphone les parents, les mamans surtout, qui accompagnent de près leurs enfants dans leurs apprentissages. Compte tenu des circonstances, cela ne va pas trop mal, avec les surprises de chaque jour ; batterie de téléphone à plat, absence de recharge, problèmes de connexion... Mais la monotonie se faisait sentir, l'enfermement pesait... Gladys se demandait s'il fallait ou non oublier que, chaque année, à la mi-août, se célèbre l'anniversaire de la petite maison. Il faut dire qu'au Pérou, célébrer les anniversaires est chose sacrée et très fréquente, car c'est l'occasion de faire la fête, de se réunir, de chanter, de danser, de banqueter parfois, et en tout cas de renforcer les relations. Il ne fallait pas manquer l'occasion.

L'équipe prit la décision : l'anniversaire aurait lieu le 15 août, et puisque les enfants s'étaient habitués à la communication virtuelle, ce serait par Zoom, en invitant les familles et quelques amis

Le thème choisi, fidèle aux traditions andines, fut un merci à la Terre. La récolte de pommes de terre et de fèves avait été bonne, leur prix au marché est très accessible aux familles pauvres. Il faut donc se réjouir pour les bienfaits de la Terre notre mère, et la remercier aussi pour les animaux, nos grands amis. Chaque enfant, avec sa famille, fut invité à faire un autel avec les produits de la terre et un animal. Un animal ? Oui, celui-ci serait réalisé par la technique japonaise de l'origami : chaque enfant en recevrait le mode de fabrication pour l'animal de son choix. Les photos, diffusées par WhatsApp, commencèrent à arriver, surprenantes de créativité. En outre, chaque enfant réalisa et envoya une petite vidéo avec une récitation, une chanson, un poème, ou une danse comme cadeau d'anniversaire à l'Association.

Le jour dit, par Zoom, ce fut la grande réunion des enfants, collaborateurs et amis. Après une prière et quelques mots d'introduction, la parole fut donnée à chaque enfant successivement. Comment se sentaient-ils ? Nous fûmes touchés d'apprendre qu'ils se sentaient bien et que la raison en était d'être avec leurs familles. Et à la question de savoir quels étaient leurs rêves d'avenir, la même réponse revint : être avec sa famille. Cela nous donne beaucoup à réfléchir... On chanta ensuite le bon anniversaire, et une mototaxi fut dépêchée pour remettre à chaque enfant et aux collaboratrices un petit gâteau accompagné d'autres friandises et d'un Bic surmonté d'un oiselet.

Dans les circonstances très spéciales et difficiles que nous vivons à cause de la pandémie, il est tellement important d'accompagner les enfants et leurs parents, afin de les aider à vivre cette « nouvelle normalité ». Et c'est d'abord en les aidant à bien profiter de l'enseignement virtuel, mais c'est aussi en promouvant leur créativité, et une célébration d'anniversaire en est l'occasion. C'est aussi collaborer avec les parents pour l'enseignement comme pour la fête, et renforcer ainsi le bénéfique que paraît donner la quarantaine pour les liens familiaux, là où c'est possible en tous cas.

Ainsi donc, vous aussi, chers amis lecteurs et lectrices, n'hésitez pas à célébrer et à stimuler votre créativité. C'est le secret de la résilience.

Merci de nous aider à continuer, les enfants vous en sont très reconnaissants

Anne Marie Mambourg



Réflexions sur l'avenir « post pandémie » d'Alumnos del Perú.

La situation de crise que nous vivons ne nous permet plus, du moins pour un certain temps, de gérer l'engagement de notre association avec les enfants et leurs familles de la même façon qu'avant les événements. Nous espérons bien que la courbe d'infections et de mortalité va commencer à s'affaïssir, et il nous faudra, alors, aborder très vite les conséquences de ce cataclysme.

Les traumatismes psychoaffectifs.

Les pauvres, que ce soit en ville ou à la campagne, n'ont pas l'habitude de vivre enfermés, encore moins entre quatre murs précaires surpeuplés. Donc ces derniers six mois ont vu augmenter exponentiellement la violence et les agressions physiques et/ou sexuelles, mais aussi les troubles psychoaffectifs (dépressions etc.).

Alumnos del Perú devra envisager cette situation en priorité, et s'ouvrir résolument à l'écoute de ces traumatismes chez les enfants et les parents. Nous avons déjà eu écho de plusieurs cas dramatiques.

Mais je crois qu'il ne suffira pas d'écouter. Il faut mettre en place un service de prévention. Je pense en particulier à la question sexuelle, souvent gardée sous silence, surtout dans le monde andin. Il faudra, d'une manière adéquate, aborder avec les enfants, sans tarder, la relation homme-femme, dans une culture machiste et patriarcale, sous bien des aspects. Ethique et violence sont, dans ce sens, des thèmes prioritaires.

Une nouvelle pédagogie virtuelle.

Notre équipe a déjà fait des merveilles pour répondre au plus pressé dans cette nouvelle pédagogie pour laquelle personne, même pas l'Etat, n'était préparé. Mais si nous voulons que l'éducation ne s'effondre pas avec le reste, à cause des limites du digital dans notre pays, il faudra réfléchir ensemble à une pédagogie nouvelle à distance qui implique essentiellement les parents, souvent analphabètes, ou avec une scolarité déficiente.

Une nouvelle vulnérabilité.

Grâce à l'apport de l'association belge Vie d'Enfants, nous avons mis sur pieds depuis quelques années un projet appelé : « Enfants Vulnérables », dont la responsable actuelle est Carmen Minga, de Piura. Ce projet, à cause la nouvelle conjoncture, devient central et concernera, sans doute dorénavant, la majorité des enfants d'Alumnos del Perú. Outre l'éducation, cette vulnérabilité concerne la faim, les ressources minimales de sécurité et de santé etc. Il nous faudra intégrer dans notre projet la notion de vulnérabilité extrême, que nous pensions dépassée, pour la majorité, depuis quelques années

Voilà les questions que je compte poser sans tarder à notre belle équipe péruvienne. Si nos lecteurs ont des idées et des suggestions, nous les accueillerons avec reconnaissance.

Simon Pierre



www.alumnosdelperu.org

secretariat@alumnosdelperu.org

COMMENT NOUS AIDER ?

En adressant vos dons au compte Bpost banque

BE33 0001 1332 0046

l'ASBL Alumnos del Perú, rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles

L'autorisation de déduction fiscale est accordée pour tous les dons annuels de 40€ et plus

N'hésitez pas à prévoir **un ordre permanent** en faveur de nos enfants. Si vous le désirez, il vous serait loisible de recevoir **la Courte Echelle par mail**. Merci alors de bien vouloir nous envoyer votre adresse mail à : secretariat@alumnosdelperu.org

La Courte Echelle paraît tous les trimestres

Editeur Responsable : Claude Arnold

Rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles.

Des Amis d'Alumnos del Peru sont atteints

Statistiques

Évolution quotidienne



Dans la région de Chucuito et environs, c'est la catastrophe absolue. Plusieurs des amis d'Alumnos del Peru sont dans un état grave ou sont déjà morts, car il n'y a pas de réserves d'oxygène à Puno. Les hôpitaux sont débordés et la majorité des médecins et infirmières sont ou infectés, ou déjà morts, ou ont déserté. Les gens meurent en faisant la file pour tenter en vain d'entrer dans un hôpital aux soins intensifs.

Deux membres de l'équipe Alumnos sont infectés et l'une d'elle est dans un état grave. Alumnos del Peru a donc décidé d'acheter deux machines portatives qui produisent de l'oxygène pour elle et pour tous ceux et celles qui en auraient besoin.

Pour nous aider à les financer :

<https://donorbox.org/lutte-contre-le-covid-19-aide-a-alumnos-del-peru>

